

**J**ourdain



INDICATIONS DE SERVICE.

*Télégramme*



DE NANCY 61 23 12 7/50 SR = MR DE LAGAZE DUTHIERS RUE VIEILLE ESTRAPADE  
7 PARIS = RECONNAISSANT OUI CERTES JE POSE MA CANDIDATURE ME PERMETS  
DE COMPTER SUR VOTRE APPUI = JOURDAIN



November 1855. — Modèle n° 233.

Dans les dépêches imprimées en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre des mots taxés, les autres désignent la date et l'heure de dépôt.  
L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. (Loi du 29 novembre 1850, art. 6.)



Monsieur et honore' Colleague,  
Après avoir reçu votre dépu-  
ché et y avoir répondu le soir  
même, j'ai, sans perdre de temps,  
informé de tout M. Cassin de  
mon désir de lui succéder, puis  
écrit à M. Bressot que j'étais  
ma candidature à la chaire de  
zoologie récemment vacante dans  
l'établissement qu'il dirige.

Après avoir adressé une  
lettre particulière à M. de  
Meunier, que j'ai toujours tenu  
bien disposé pour moi, j'ai

Expédié au Ministre en  
demande en forme.

Je suis donc en mesure  
et j'attends une solution, que  
je désire vivement être favorable.

L'enseignement de l'École  
serait-il, me semble, fort à mon  
goût, car je me suis toujours  
efforcé de faire un cours sub-  
stantiel et sérieux devant un  
auditoire sérieux.

Je me retrouverais alors  
dans un milieu plus favorable  
à l'étude et à l'émulation  
et je sortirais de cet isolement  
de la province qui cause  
mon désespoir.

À Montpellier comme à  
Nancy, j'ai tenu tout à  
fait et j'y ai donné tout  
mon temps, au détriment de  
mes études personnelles.

Enfin j'ai voulu établir  
à Gournay de la Normandie  
où j'ai toutes mes affections  
et mes intérêts.

En vous remerciant  
mes sincères remerciements, recevez  
l'assurance de mon dévouement

S. Jordan  
Nancy, 16 Janvier 1876.



Monsieur et honoré Collègue,

J'ai toujours eu le désir de me  
reposer de la Normandie, mon  
pays natal, où j'ai ma famille  
et mes intérêts. Me proposant après  
arriver à Caen, occupé par un professeur  
sans jeune et originaire de Caen  
même, j'ai accepté avec joie la  
perspective d'obtenir une situation à  
Paris, où je rencontrai sur mon  
chemin M. Dauterive, plus âgé que  
moi et plus ancien dans l'Université,  
compétiteur bien appuyé et fort avantageux  
concernant l'enseignement.

Si votre lettre est l'in ce moment  
même ou me fait des ouvertures  
pour le chair de zoologie à  
Bonnus qui, dit-on, va être vacante,  
M. Süssmilch optant, à ce qu'il paraît,  
pour la botanique.

Comme sur le poney, vous  
en avez un grand.

Je n'en suis sans aucune amitié  
particulière, vous demandet au conseil.

Si vous croyez que M. Duvet  
doive occuper sur moi, vous  
m'obligerez de me le dire. En atten-  
tant votre bon avis, vous en poney  
avec qu'une impression en face  
de nos deux candidatures, c'est cette  
impression seulement que je  
voudrais connaître.

Et me fait souvenir à

M. de Süssmilch, je serai abien  
à Bonnus, où je retournerai  
les traditions d'histoire d'un  
homme auquel on ne rend pas  
assez justice, de savoir M.  
Duvet.

En tous cas je ne puis  
me rester à Nancy, dont le  
climat rigoureux ne pousse trop;  
j'aimerais mieux au retour.

Croyez, Monsieur et honoré  
Collègue, à mes sentiments les  
plus dévoués.

S. J. Fontaine

Le mars 1876.

meu com o Sr. Senador  
pelo seu amável e amável  
de qualis il me me sent quon  
possibile de remendo um suppliant.



Monsieur et honoré  
Collègue,

Je vous suis très reconnaissant  
des renseignements que vous m'avez  
bien me faire parvenir sur  
les candidatures à l'École  
normale.

Je fais de la science  
et je conserve une situation  
officielle par goût, vous le  
savez peut-être. J'ai une  
honneur préférer de tout ce  
qui touche au chapitre des

Sollicitations, démarches, lettres  
pour obtenir un logement et  
autres choses qu'on fera.  
Les antichambres des Ministres  
ne me reussent guère. Et  
indépendant et tranquille est  
mon unique désir.

Je suis donc tout disposé  
à laisser le champ libre à  
Dante, et à M. X., et à  
m'installer tout simplement à  
Bonn, bon pays, pas trop  
éloigné de la mer dont j'ai  
la nostalgie et sur la route  
à Pöschel, vers un Pöschel  
pour je ne sais.

Je suis fâché de voir  
les affaires de Paris sem-  
brer, mais est une telle  
boîte à surprises que le Ma-  
son!

Notre protégé s'intitule  
Schneider? Je ferai ce que  
je pourrai pour tenter de  
lui faire obtenir Nancy. J'ai  
sa mise en relation avec moi.

Notre collègue de Bonn  
et reconnaissant  
J. J. J. J.

Nancy, 8 mars 1876.

P.S. J'ai de mon côté de M. de K...  
demandé lui comment vous pourriez arranger  
les affaires? Remarque seulement que



Nancy, 12 Mars  
1876.



Monseigneur et honoré Collègue,

On vient de me mettre sous les yeux  
votre lettre de M<sup>e</sup> Lirodot, dans  
laquelle ce professeur déclare que,  
s'il est appelé à opter lors du dé-  
doublement de sa chaire, il conser-  
vera l'enseignement de la zoologie.  
La raison qu'il allègue est assez  
étrange : s'il étudiait actuellement  
les Algues, c'est pour arriver par la  
suite à mieux connaître les  
Infusoires dont il se propose de  
donner une classification plus

raisonnable. J'ai eu à propos  
de vos instances des dispositions  
de M. Servat. Nous ve-  
ryz que, si on lui laisse le  
choix, mes affaires s'embrouilleront  
fort à leur tour et, ayant  
bien malgré moi pourvu à  
deux libérés à la fois, il  
peut se faire que je n'en  
attende aucun.

D'ailleurs toutes les fois  
qu'il s'est agi de me rapprocher  
de la Normandie, j'ai joué  
de malheur. Cependant j'y  
tiens à tout prix: j'y ai mon

joir qui vient d'entrer dans sa  
quatre-vingt-neuvième année,  
et qui, si j'étais à une distance  
raisonnable, rendrait baloté au  
moi.

Croyez à mon entier dévouement.

L. Jourdan

INDICATIONS DE SERVICE.

[Empty box for service indications]

Telegramme.

264

TIMBRE À DATE.



PARIS DE NANCY 79 16 29 12 40 S = DELACAZE DUTHIERS VIEILLE ESTRAPADE 7 P  
JE PRENDS LE TRAIN VOUS VERRAI DEMAIN MATIN AVANT MINISTERE = JOURDAIN =



Novembre 1895. — Modèle n° 224.

Dans les dépêches imprimées en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre des mots taxés, les autres désignent la date et l'heure de dépôt.

L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. (Loi du 29 novembre 1850, art. 6.)



Monsieur et cher Collègue,  
J'ai été obligé de quitter Paris en  
très-hâte rappelé par un de  
pêche qui m'a annoncé mon  
position de mon fils. Le pauvre  
enfant n'ayant plus que moi, on  
peut dire qu'il est impossible de  
trouver un autre lieu plus sûr,  
qui peut convenir à son  
bon éducation. Les autres  
meurs auxquelles on est sujet  
peut-être. Un mineur très sensible  
des parents.

Je suis donc par retour  
Lundi à la Sorbonne pour  
les résultats de votre réunion à  
Lyon.

Je soupçonne que le motif  
de M. Bataillon se rapporte  
à la somme d'un peu plus de 1000,  
et que l'affaire sera encore  
renvoyée à l'avenir. D'ailleurs  
c'est une affaire de malheur.

Si vous pouvez disposer  
d'un simple cas, je vous en  
remercie et en prie. Je suis  
votre dévoué qui en la présente  
point. Nous sommes avec vous  
pauvre et inviolable comme à  
tout autre.

Croyez à mes sentiments  
de reconnaissance et d'attachement.

S. J. J. J.

Nancy, 3 avril 1876.

Nancy, 8 avril 1876



Nomine et des Collège,

Mon petit maître, auquel vous  
avez le goût de vous intéresser,  
m'a beaucoup aimé. Je pourrais  
je vais, retourner à Paris, dans  
les premiers jours de la semaine  
prochaine. J'arriverai plus tard  
et j'ai bien été  
content.

D'après ce que vous m'avez dit,  
le succès de Paris paraît avoir  
eu lieu de mardi prochain.  
Et par conséquent, on se

est fini : il ne rest plus  
quelque formalité à accomplir.

Je désirerais vivement  
qu'il fut possible au même temps  
à son accomplissement à l'étranger  
Il serait fort avantageux pour  
moi de retourner à Nancy sans  
avoir obtenu une solution dans  
cette affaire, si bien de la fin de  
moi, je ne donne pas à mon  
propriétaire de Nancy en ce  
le monde que j'accepte, depuis  
mon bail j'en suis pour un  
million de francs, en pure perte,  
dans le cas où je changerais de résidence.

Sur un terrain pauvre,  
si incertain pour moi, je n'ai  
fait un pas, craignant de tout  
côté les pièges à temps. J'ai

serai peut-être résigné à attendre.  
Don l'honneur au bras, je pourrais  
de tout compromettre par  
un mot ou une démarche  
impudente. Je suis toujours  
à deux doigts de mon compte  
tituler mon ser et dignité et  
je suis loin d'être tranquille  
sur la suite de ma candidature.

Bref, que je n'ai  
croyé à ma résignation et à  
mon avenir diablement.

S. J. J. J.  
J. J. J.

Le cas est tout, m'aurait dit à l'étranger  
ce que je pourrais faire pour lui.  
Je le verrai à l'œuvre.

INDICATIONS DE SERVICE.

Télégramme. 999

TIMBRE À DATE.



PARIS DE NANCY 265 17 10/4 8 45 M = M DE LACAZE DUTHIERS RUE VIEILLE  
ESTRAPADE 7 PARIS = VAIS ME FAIRE REMPLACER JE PARS DEMAIN = S JOURDAIN



Novembre 1875. — Faculté n° 3281.

Dans les dépêches imprimées en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre des mots taxés, les autres désignent la date et l'heure de dépôt.

L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. (Loi du 23 novembre 1850, art. 6.)



Le grand vent, comme je  
l'ai fait juger à l'adresse  
par vous.

Je suis bien plus moi  
reconnaisant de votre départ  
du 12 janvier. Ma santé  
s'en trouve bien et ma  
bonne, mais elle m'a vu  
de votre part de l'air  
de sympathie qui me donne  
moyens de me valoir.

J'ai eu le bonheur  
de rencontrer que j'ai fait  
de son succès.

J'ai rencontré aussi Schindler  
qui paraît-il met le cap sur  
l'ouest. Il lui souhaite bon vent.

Croyez à mes sentiments  
de reconnaissance et d'attachement.

Montréal, 6 mai 1846



Monsieur et honoré Collègue,  
J'attends toujours pour me faire  
quelque service et être prêt  
à l'égard du successeur de l'ancien.  
Les jours se succèdent et, comme  
le dit votre lettre, je ne suis rien  
venir. N'ayant pu aller  
de Montréal, éloignement des  
M. Bessot, tout le monde  
à arriver des secours. Pendant  
tout ce temps, la situation  
s'est compliquée de son troisième  
état. M. G. Lambert est  
sur la partie, et il  
paraît que mes compétiteurs font

des pieds et des mains. Bref,  
si l'on y met ordre, mes  
allées avec une paire de sou-  
pires peut être même un à-  
travertissement. Je suis resté  
sept jours à Paris atten-  
dant le retour de M. Basset  
Je lui en ai, et cela promis  
de régler l'affaire au plus  
tôt. J'ai vu également M.  
de Nassau, qui m'a parlé  
des affaires de commerce et mes  
compétences. Puis, à ce trait  
vous allez me reconnaître, j'  
suis parti, et j'attends publi-  
quement à Wang la  
sélection ministérielle. J'ai  
dit à M. Basset que j'attends

à cause de ma candidature  
son caractère exclusivement sévère  
figue, que d'ailleurs je me  
sens radicalement incapable d'en-  
fermer dans cette sorte de demandes,  
de sollicitations, d'implorations  
oues etc. qui suivent certains can-  
didats. Seul en France, M.  
Darcet, je réussis sans  
le substitut Waddington, m'a  
dit M. Basset, mainte-  
nant la chose est beaucoup  
plus certaine. L'entente n'est  
me semble que M. le Directeur  
de l'École m'a couronné ses yeux  
partire. Je voudrais que tout  
cela soit fini d'une manière  
ou l'on aille, mais croyez le bien  
je continuerai à marcher sur

Nancy, 8 Mai 1876



Mon cher Collègue,

Il est vrai que vos démissions  
seront les premières : en effet  
je reçus ce matin même une  
lettre de M. Besot qui  
m'apprend la nomination de  
M. G. Toubert au poste  
que je sollicitais.

Par le retour de courrier  
j'adresse à M. le Ministre  
mes démissions de professeur à  
la Faculté de Nancy, et je  
sente dans le vie futur.

Je n'en reste pas moins

profondément reconnaissant  
de votre télégramme du  
12 janvier dernier, et j'y  
vois la marque d'un  
sentiment d'estime qui m'hono-  
re particulièrement.

Il ne faut dépendre  
de vous que cette affaire soit  
pour moi une meilleure issue. Ne  
pensez, je vous en prie, aucun  
souci de mon insuccès, qui  
aura l'avantage de me donner  
des loisirs et un repos dont  
j'ai besoin.

Croyez, mon cher collègue,

à mes sentiments d. gentilles  
et à votre profond attachement.

S. Jourd'heuil

Le Directeur postulant l'écriture  
il est inutile, et me semble, que  
j'attire son attention sur  
Mony?

Nancy, 13 Mai 1876



Mon cher Collègue,  
Vous le savez peut-être à  
présent par la lettre que je  
vous ai écrit le mardi dernier  
8 mai et qui vous est sans doute  
parvenue j'ai obtenu pour  
l'Égal normal et M. L...  
cet acte et le préfet. J'aurais  
d'ailleurs pu tout le monde  
considérer ma nomination  
comme acquise, mais le Ministre  
est venu me déconvenir. Bien  
des raisons me font regretter  
cet acte; plus calmé aujourd'hui

j'en prends mon parti.

Ces piques me frappaient  
moment, j'ai adressé ma  
démission au Ministre, mais  
la Tranelle s'est révoltée et  
les Professeurs réunis ont adressé  
à une lettre à M. Wadding.  
Ces jours que cette démission  
fut non assués. Cette  
marque de sympathie et  
l'estime s'en beaucoup. Sa  
dix: elle est ma compensation  
bien à mes erreurs.

Un malheur m'arrive  
jamais seul. Mon père  
dans sa 85<sup>e</sup> année est fort

gravement malade. Il comptait  
me voir arriver à Paris si  
j'avais été plus rapproché  
de lui et il en a éprouvé  
une vive contrariété. Je  
crains bien qu'il ne se remette  
pas, car la nouvelle que  
je recevais sans lui être  
sûrement et je me trouvais prêt  
à partir.

Mais s'il meurt une fois  
de l'histoire que vous savez  
l'histoire j'en suis au remerciement  
du fond du cœur.

Je désire que votre santé  
se rétablisse promptement et vous  
soyez bien affectueux la  
maître  
S. Fondain

Archives de constatation. Mieux  
que moi vous le savez, aux yeux  
de l'Administration et de la galerie  
(tant l'étiquette a d'importance ici  
bas) il ne faut rien laisser échapper  
par une date. Par conséquent  
vous comprendrez mon désir d'être renseigné  
sur ce qu'on se serait disposé à faire,  
avec quel titre j'aurais eu le bon-  
heur et quelle y serait ma situation.  
Je suis persuadé qu'une note sur ce  
sujet vous sera l'opportunité  
de ces réflexions, que je vous soumetts  
à un conseil d'essai. Je suis d'autant plus  
touché de vos bons procédés que j'en ai  
été dans ma carrière gêné par les manques  
d'habileté, et l'un de mes maîtres, celui qui j'ai  
vu de naturellement considéré comme mon  
patron, n'aurait guère songé à guérir  
mes blessures. Soyez très bon de rendre l'ad-  
ministration à l'endroit de la combinaison que  
vous me laissez entrevoir, et j'ai que je m'engage  
sur un terrain connu et déterminé.

Votre collègue reconnaissant et dévoué  
J. Jourd'heuil

Nancy, 21 Mai 1876



Mon cher Collègue,

J'ai attendu que j'eusse l'esprit  
tranquillisé du côté de mon père et  
aussi que vous fussiez à Paris, car  
je savais que vous deviez passer 28  
jours, pour vous entretenir de ma  
vue de ma situation.

J'ai donné, je vous l'ai dit, ma  
démission à la suite des thèses  
imaginées de ma candidature, même  
retenu de diverses circonstances qui  
me la rendaient plus pénible. Le  
Faculté de Nancy s'est généralement tenue  
à la nouvelle de ma retraite et  
les professeurs assemblés se sont exprimés

de faire auprès du ministre  
une remarque à l'effet d'empê-  
cher ce dernier d'accepter ma démission.  
En même temps je recevais du  
Ministre même une dépêche dans  
laquelle il m'expliquait que la  
préférence accordée à M. Pouchet  
venait du désir de donner à celui-  
ci une position définitive puis, après  
une tentative fléchissante, il terminait  
en exprimant le vœu de ma voir  
retirer ma démission. En présence  
des sympathies de mes collègues et de  
la lettre ministérielle, j'ai répondu que  
je restais jusqu'à nouvel ordre à Nancy.  
Mais dégoûté à cet égard par le résultat  
servi et méisant aux intérêts de ceux  
liés à la tête de laquelle je me trouvais  
naturellement. Cependant je suis résolu  
à ne pas poser un second billet si :

le premier nous a trop éprouvés nous  
fils et moi. — M. Edwards, auquel j'ai  
vrais fait part de ma détermination,  
a gardé un profond silence et il me  
paraît que son principal souci était  
de me remplacer au plus vite. Je n'ai  
trouvé pas même de sa tendresse à mon  
endroit.

J'ai beaucoup réfléchi à l'offre  
de bienveillance que vous avez bien voulu  
me faire et qui m'est une nouvelle  
preuve de votre dévouement. À cet  
égard j'ai vrais vous parler à cœur ouvert.  
Établir à Nancy et non déjà à mes  
débuts j'ai le droit, légitime et  
me semble, de retrouver à Paris une  
position qui, comme celle de M. de  
Normale, paraîsse équivalente à celle  
que je quitte. Il me paraît possible  
qu'une semblable situation me simple





Je me sens un peu  
mieux et je suis retourné  
à Nancy pour reprendre  
mes fonctions. J'y ai tenu  
l'hiver suivant j'y ai des  
siennes et dès à présent je  
ressens son influence néfaste.

Je suis resté totalement  
étranger à tous les projets  
qui s'établissent au Ministère.  
J'en suis réduit à recueillir  
les on-dit. Est-il vrai, par  
exemple, qu'il soit question de  
vivre à la Sorbonne une chaire  
d'histologie générale? Sont-ce  
Fouquet, mes heures consacrant  
à l'école normale? Est-il  
vrai qu'on ait l'intention de  
nommer un maître de conférences

de zoologie à la Sorbonne  
à Paris?

Nous savons que notre  
Doyen Chautaud a pu le  
faire à l'Institut catholique  
de Lille, pour la modeste som-  
me de 30000, par an, 10000  
de retraite, 20000 de pension et  
la venue ou non de ses parents.  
Sont-ils son mari? Nous ne pleu-  
rons point le départ de notre  
Doyen; d'autre part Lille l'honneur  
à si haut prix qu'il lui fait  
un point d'orgueil pour tout le monde  
est satisfait. M. de Marguier, des  
Lettres nous le accusera peut-être.

Millardet, notre botaniste, est  
nommé à Bordeaux, Heudel à Grenoble.  
Donc la botanique n'est plus représentée  
dans la patrie de Linné. Nous

Nancy, 16 Mars 1877



Mon cher Collègue,

Dans votre dernière lettre vous me  
donnez des nouvelles peu satisfaisantes de  
votre santé. Et le suite de vos travaux  
excessifs et de vos campagnes littéraires vous  
ressentir un grand fatigue qui vous con-  
traignent à un repos absolu avec trait-  
ement approprié. J'espère que vous étiez  
au mieux avec une simple indisposition  
et que les troubles dont vous vous plaignez  
du côté du cœur auront disparu avec  
les causes locales accidentelles qui les avaient

provoqués.

Je serais heureux de recevoir de  
vos nouvelles et surtout d'apprendre  
votre rétablissement.

Je n'ai pas publié le travail  
dont je vous avais parlé sur les scolobes.  
Mon fils l'a lu; cet égaré est sans intérêt.

ayant par hasard fait mesurer  
sur mes notes les a sans scrupules  
transformés en carottes! J'ai bien dans  
la mémoire les points essentiels, mais pour  
une publication il me faut retracer les  
détails. Sur cela j'ai dû aller à la  
recherche d'un nouveau sujet.

Je vous ai écrit d'ailleurs la  
question de l'obscur et de continué de  
la décadence des Congrés (et Anguilles  
par suite apparemment) Mais j'en  
trouve un problème résolu si vous  
trouvez pour le groupe des Vertébrés que  
je vous propose et résoudre mes  
objections.

En attendant de vos nouvelles,  
Veuillez me croire toujours votre  
très attaché collègue

L. Jourdain

Veuillez agréer, Monsieur,  
l'assurance de mes senti-  
ments le plus profond respect.

J. Joussain

St Naast-la-Hougue  
(Manche)

7 février 1885

P. S. M<sup>r</sup> Pédin est chargé de  
ma communication.

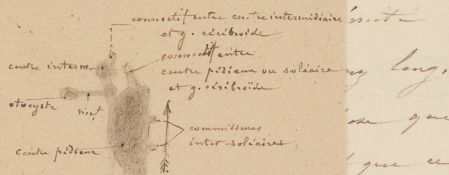


Monsieur,

J'ai l'honneur de vous pré-  
venir que je communique à  
l'Académie une Note sur  
le système nerveux des embryons  
de Linnæus et sur les rela-  
tions de l'ovocyte avec les  
autres nerfs.

J'ai pu élucider le système  
nerveux d'embryons encore  
en leur dans l'œuf et j'ai  
trouvé que l'ovocyte est

Embryon d'Arion sur  
encore contenu dans l'œuf.



ganglionnaire situé sur  
le commissure qui sépare le  
centre pédonculaire au pôle  
ganglionnaire auquel appartient  
le 2<sup>e</sup> commissure scaphogon.  
Plus tard le vent, par un  
manœuvrement de concentration,  
pénètre dans la masse  
pédonculaire, sur laquelle la  
vessicle stomacale est

appliquée. - Il existe un  
conduct. de Schmidt, mais qui  
n'est guère sujet intra-con-  
nectif, sans importance  
physiologique, qui se va  
jusqu'au calice du centre  
pédonculaire. Quand on rencontre  
un nerf entre les commissures  
scaphogonales, c'est une branche  
musculaire ou connective se  
ramifiant sur un point de  
son parcours. - Le ganglion bi-  
denté est une espèce particulière  
liée au système propre à la détermination  
de ce qui précède.

placé à l'extrémité  
d'une tige ou long,  
qui n'est autre chose que  
le nerf auditif, et que ce  
nerf nait d'un ganglion  
ganglionnaire situé sur  
le cornet qui réunit le  
cerveau à la tige ou long  
ganglionnaire auquel aboutit  
le 2<sup>e</sup> cornet. Les nerfs  
Plus tard le nerf, par un  
mouvement de contraction,  
pénètre dans la main  
tégumentaire, sur laquelle la  
tégumentaire est

appliquée. - Il existe un  
nerf dit de Schmidt, mais qui  
n'est qu'un nerf intra-con-  
junctif, sans importance  
physiologique, qui se va  
jusqu'au calice de la  
tégumentaire. Quand on rencontre  
un nerf entre les cornets  
respiratoires, c'est une branche  
musculaire ou cornetive se  
ramifiant sur un point de  
son parcours. - Le nerf qui  
est une espèce particulière  
liée au nerf propre à la tégumentaire  
tégumentaire de ce qui précède.

Manitoba 8 Dec 1889.

Cher Monsieur et bonsoir Martie.

Je vous annonce de vouloir bien  
accepter pour le Recueil un petit  
mémoire sur la structure du bacillus.

J'espère que M. Reimwald ne sera  
pas trop exigeant et si les difficultés que  
vos papiers peuvent s'opposer à l'ordre  
d'un concours provincial de ma part je  
souhaiterais d'arriver à sa demande.

Très très agréé cher Monsieur et  
bonsoir Martie l'assurance de mes sentiments  
les plus respectueux

H. Jordan





forme de langage de la raison  
Je dis jadis que je pensais la mort  
a été adoptée par Lattre. Je  
l'ai écrit avec ple, et l'orthographe  
pléant antérieurement, j'insais une erreur  
comme une rectification.

Du temps, bon souvenir, en  
je professais au lycée de la Rochelle,  
un de mes élèves de Lagardière et  
vous plût, muni de pléologie et  
écrit, dans une composition, electrophora  
electrophora! C'était un plaisir,  
mais je vous assure que la théorie  
qui s'en donne est opposée au  
fait que trop en harmonie avec cette  
vue générale.

Voilà, agiter,  
Monsieur,  
l'assurance de mes sentiments respectueux  
et de vous  
S. Jourdani



Posthail  
(Manda)  
10 février 1874

Monsieur,  
Vous voyez que j'ai raison dans la  
thèse que vous soutenez contre M.  
Pichot. Je regrette que mon nom soit  
celui d'un inconnu, sinon j'aurais  
trouvé avec vous le bon combat.

Physiologie est correct, philologie  
est un affreux barbarisme.

La science a besoin d'un vocabulaire  
spécial et très chargé. Nous tirons nos mots  
du grec et du latin, parce que nous formons  
ainsi des noms la plupart du temps capha-  
riques et qui ont beaucoup d'avantage à  
présenter double une signification à  
la fois comme grecs ont quelques mots du  
grec et du latin, deux langues dont  
l'état me paraît à peu près indifférent,

pour qu'on en dise, à ceux qui  
voulent se livrer aux sciences. Mais  
vous, comme le faisait Mazon pour  
ses mollusques, mettre des lettres dans un sac,  
les tirer au hasard et les agencer en syllabes  
et en mots? Ne serait-ce pas le chaos? Que  
se le rebâtissent de ce jargon indigeste et  
bizarre, ne s'en suit rien à l'égard de la  
mémoire? L'étude des sciences est difficile,  
elle devient-elle insupportable.

S'il y a des sciences et des plus phi-  
sibles pour emprunter au grec et au latin  
le vocabulaire scientifique, quelles règles  
doit-on suivre pour l'orthographe. On  
ne peut méconnaître la faiblesse de notre  
langue au latin et au grec, non plus que  
l'extrême analogie de leurs affections. Enfin  
physiologie vient de proposer et de proposer, il  
est admis conformément à toutes les règles  
de la dérivation de mots que  $\varphi$  doit être  
représenté par ph. Mais pourquoi

pour place de simplicité, ne  
représente-t-on pas  $\varphi$  par  $\phi$ ? C'est  
que cette dernière a une autre robe,  
une autre emploi, de telle sorte que  
logiquement  $\phi$  ne peut remplacer  
 $\varphi$  et réciproquement, à moins de  
faire litière de toute l'économie de  
la grammaire de notre langue. Mêmes  
raisons pour les mots grecs contenant  
des  $\theta$ , des  $\chi$ ...

Devrait-on porter l'emploi  
en quelque sorte consacré par les  
sciences et nos savants environés de ph  
pour  $\varphi$  -  $\theta$  pour  $\theta$  et  $\chi$  pour  $\chi$ .  
Je suis bien, vous le savez, immuable.  
Mais dans les vieilles formules, mais  
l'ancienneté augmente mon respect pour  
une chose, je tiens cette chose d'accord  
avec les sciences de dérivation de la logique.  
J'ai été jadis un adjetif  
photocopique, pour désigner certaines

J'aurai mon sujet, sans me soucier  
de ce qui a été dit sur lui,  
affaire de tempérament et aussi  
de nécessité, ne pouvant remonter  
aux sources bibliographiques. Si  
je repais de rien, confirmation  
utile, si j'ai mis la main sur  
du neuf, mieux, si me semble, ne  
peut plus grand. Je termine  
seul, complètement seul et je  
sollente pour moi l'indigence.

Je vous plains sincèrement  
d'avoir affaire aux masures. J'en  
ai fait jadis et, si la chose est  
continué, j'aurais volontiers, comme  
Le Vincent de Toul, pris la place  
de quelque galésien.

Merci mille fois de votre  
affection et fidèle service.  
Croyez à celui de votre bien affecté  
frère  
L. Jourdain

Postville / Mandel  
3 juillet 1894



Cher Monsieur de Lacaze,  
Dois-je en dire, comme Dehennet,  
dois-je en pleurer, comme Hésé  
clôt? j'aurais bien toujours  
trouvé sans user l'Université,  
tout comme les carabiniers d'Offen-  
bach! Cependant au Museum  
j'ai pu me candidater avant  
toute présentation des professeurs.  
Seulement, au sujet que je me suis  
arrêté, on m'a opposé M. Félhol  
qui... est Félhol que... Et croyez  
que j'ai tenu ma machine quinze  
jours de sable arrêté. M. Félhol a  
toujours été grand favori. Depuis le

ou il lui a fallu de quitter  
le sein de Coubeuse, ou lui  
a joué les pleurs au nez. S'il n'y  
en a point en ce cas et, pour  
faire valloir sa sagesse, surie-  
rienne si la Cryptoprostus n'est  
pas sainte, en l'ant inventé, qu'  
vulgaire. Je suis le fils d'un médecin  
fort ignora et je ne suis allié à  
aucun académicien.

J'ai été candidat à la chaire  
de géologie de Lyon, ou ma patrie  
Lyon, qui pourroit être un  
me plus jeune disciple. - J'ai  
heureusement une forte dose d'érudi-  
tion. - Possesseur d'une fortune  
que les circonstances ont rendue  
modeste, j'ai des goûts très bas-  
ples. Je vis à la campagne

partageant mon temps entre  
l'étude de la géologie et la  
culture de mon jardin. J'attends  
beaucoup du jardinage et  
j'espère bien qu'un jour quel-  
que préfet m'ayant récompensé  
recompensera mes faibles mérites  
de géologiste par la suban de  
Noblesse agricole!...

Vous me reprochez, et vous avez  
plaisamment raison, de m'être contenté  
pour faire connaître mes travaux  
de notes, souvent insuffisantes, à  
l'Académie. C'est que, voyant, par  
une singulière manière de travailler,  
et comme me corrigé moi qui  
suis avec vous par des moyens de  
la géologie française. J'ai bien tenu

Candidature à la chaire  
d'Anatomie comparée du  
Muséum d'histoire naturelle.

Monsieur,

J'ai l'honneur de me présenter à  
votre suffrage comme candidat à la  
chaire d'anatomie comparée vacante au  
Muséum d'histoire naturelle.

Permettez-moi de vous rappeler  
qu'en 1879, je fus présenté en deuxième  
ligne pour cette chaire.

Depuis plus de quarante ans que j'  
m'occupe d'anatomie comparée, j'ai publié  
sur les travaux suivants relatifs aux Vertébrés  
et aux Invertébrés.

Vertébrés.

Mammifères. Parturition du Marsouin commun.  
(C.R. 1880)

Oiseaux. Sur une disposition du système ner-  
veux de la Mœreusa, paraissant en rapport avec la  
faculté de plonger. (Soc. de la Rochelle, 1863)

Reptiles. Mécanisme de la ponte chez le  
Mourou de la Guyane ( *Les. Soc. de Médecine*  
1876 )

Glande à venin de la Couleuvre de Mont-  
pellier ( *Ann. de Montpellier*, 1872 )

Système veineux du Python ( *Les. de Sc. nat.*  
de Nancy, 1876. )

Projection de la langue du Caméléon ( *Bull.*  
des Sc. sav. 1876 )

Période du Python. Sédiments en rap-  
port avec le système lymphatique ( *C.R.* 1888 )

Lymphatiques superficiels du Python de Sida  
( *C.R.* 1886 )

Respiration des Crocodiles terrestres ( *Mém.*  
*l'Acad.* 1886. )

Batrachiens. Appareil circulatoire de l'Axo-  
lote ( *Les. de Sc. de Nancy*, 1877 )

À propos de la larve de la Salamandre noire  
( *Bull. intern.*, 1877 )

Troncs à gros et à petites têtes ( *C.R.* 1872 )

Sacs sous-cutanés et sinus lymphatiques de la région  
céphalique de la Grenouille ( *C.R.* 1888 )

Recherches sur le système lymphatique de

la Grenouille ( *Bull. de Sc. nat.*, 1882 )  
Lymphatiques du têtard de Grenouille ( *C.R.* 1882 )

Poissons. Système porte veineux hépatique de  
la Baraudoie ( *l'Institut*, 1881 )

États précurseurs de la Baraudoie ( *l'Institut*, 1881 )

Ulfère en rapport avec le système lymphatique de  
la Baraudoie ( *C.R.* 1883 )

Sur l'absence de vaisseaux dans le cœur de genre  
morue ( *Bull. de l'Acad. scient.*, 1887 )

Coup d'œil sur le système veineux et lymphatique  
de la Raie ( *Paris*, 1888 )

Recherches sur les lymphatiques de l'Anguille ( *Ann.*  
*de Sc. nat.* 1888. )

Musculature des rayons digitiformes des Éperles  
( *Ann. de la Pêche*, 1878 )

Contribution à l'anatomie de la Mole ( *C.R.* 1877 )

Contribution à l'anatomie du Gymnète épé ( *C.R.* 1878 )

Recherches anatomiques sur la trompe branchiale de l'É-  
perle ( *Les. de Sc. de Nancy*, 1878 )

Muscles de l'appareil maxillaire-mandibulaire de quelques  
Poissons osseux ( *Bull. de Sc. nat.* 1878 )

Ammodytes des Étoiles de la Manche ( *Bull. de Sc. nat.* 1878 )

Circulation de la lymphe chez les jeunes Pleuronectes  
(C.R. 1850)

Mécanisme du mouvement des mâchoires chez les  
Syngnathes (1835)

Vertébrés en général.

Recherches sur la veine porte veine chez les Oiseaux,  
les Reptiles, les Batraciens et les Poissons. (Paris 1860)

Vascularisation du cœur des Vertébrés (1835)

Essai d'une théorie du temporal (C.R. 1896)

---

## Invertébrés.

Radiaires. Organes génitaux de la Medusa  
aurita (C.R. 1862)

Yeux de l'Ascaracanthion rubens (C.R. 1865)

Coup-d'œil sur le système circulatoire de l'Ascaracanthion  
(C.R. 1867)

Tube digestif de l'Ascaracanthion (trad. de Martini, 1876)

Voies génitales du Stérémis (C.R. 1882)

Annelés. - Contribution à l'anatomie des Phascolosoma  
et des Siponides (C.R. 1864-1865)

Notice anatomique et zoologique sur le Chaetopterus  
Quatrefozessii (Paris - 1868)

Stomatodermes du Sacculina Cassini (C.R. 1881)

Sur une forme très simple du genre  
des Vers *Trochelmintus Hessei*. (Rev. des Sc. nat. 1880)

Embryogénie des *Lagitta* (C.R. 1892)

Observations sur les *Neactiles* (C.R. 1883)

Embryogénie des *Oviseus* (Note à l'Acad., 1892)

Larves parasites braconnoïdes des *Crombidium*  
(C.R. 1892)

Rotation singulière de la tête d'une larve  
de *Culicidae* (Soc. de Biologie, 1893)

Affinité des *Pantopodes* (Soc. de Biol., 1892)

Mollusques. Ascidies comprises de la tribu  
des *Diploleptoides* (C.R. 1885)

Plastogénèse continue du *Botryllodes rubrum*  
(C.R. 1886)

Délimitation des *Synaspidius* (Soc. Philom. 1891)

Génération de l'*Helix aspersa*. (C.R. 1872)

Organs génitaux de quelques *Limaciers* (Rev. des  
Sc. nat., 1879)

Terminaison des artères de l'*Atrion caepus*  
(C.R. 1879)

Appareil de double respiration des *Ampullaires*  
(C.R. 1879)

Appareil générateur de l'*Helix aspersa* dans le jeune  
âge (Rev. des Sc. nat. 1884)



Organe segmentaire et parasagete des Limacées  
(C.R. 1887)

Développement du tube digestif des Limacées  
(C.R. 1887)

Examinations ostérielles chez les Trichales (Soc. sci.  
1889)

Vivandis des Hélices (C.R. 1893)

S. Jordan

Ancien Professeur de géologie et de minéralogie  
comparée à l'École de Sciences de Mont-  
pellier et à l'École de Nancy.